

l'heure du
é sa ronde.
i en atten-
patience le
ur le vent.
nt ; peut-
te et d'en-
e, Tony se
ur dire, au
t je crains
sans con-

son cœur
suivait de
que papa
man ? » et
er seul, ne
esse ni me
» Et l'en-
mit à san-
illumina sa
er à saint
comment
es pour le
er, mainte-
y en avait
serait pas
pt comme
ns, (car la
gea vers la
pa dessus
e d'argent
car il est
nt étroite-
se plain-
u papier ?

t Tony fut
ête nue et
rue et les
ne remar-
ngues bou-
laient d'ar-
les degrés,
leur douce
ect devant
où il avait

coutume de se mettre le dimanche avec son père, et s'agenouillant devant la statue de saint Antoine, il croisa ses petites mains et dit : « S'il vous plaît, saint Antoine, papa m'a dit que vous veniez au secours de ceux qui vous demandent quelque chose et qui vous donnent des pennies pour votre pain. Je n'ai pas de pennies, moi, mais je vous ai apporté du pain. Oh, s'il vous plaît, cher saint Antoine, je ne peux pas vivre sans mon papa. Dites, ne m'enlevez pas mon papa, ne me séparez pas de lui ; je m'appelle Antoine comme vous. Ainsi soit-il. »

Et se dressant sur la pointe des pieds, il plaça les pains au pied de la statue. Dans les bras du Saint, Jésus semblait sourire avec amour au pauvre enfant, pendant qu'il regagnait l'allée et sortait de l'église...

Comme il fait sombre et qu'il fait froid ! Le petit Tony frissonnait en s'avançant dans le brouillard. Était-ce bien la rue par laquelle il était venu ? Il ne pouvait pas voir bien loin devant lui, la pluie l'aveuglait. Il s'arrêta pour jeter un coup d'œil autour de lui ; à ce moment, un omnibus tournait l'angle de la rue, et, avant que l'enfant put se détourner, il fut renversé et les roues lui passèrent sur le corps. Il n'avait pas poussé un cri. Un rassemblement se produisit aussitôt et un policeman releva doucement le blessé. « Mais, c'est l'enfant que l'on cherchait là-bas, comme je descendais la rue, » s'écria une voix dans la foule. « On le demandait de tous côtés, et une domestique, en me questionnant à son sujet, m'a dit que son père venait de mourir, l'enfant était perdu depuis une demi-heure. » Un docteur perça la foule et se pencha sur l'enfant... « Il est mort, dit-il. »

Tony ne pouvait pas vivre sans son papa, il l'avait rejoint dans un monde meilleur. Saint Antoine l'avait exaucé.

BIBLIOGRAPHIE

LE PALAIS DE CAIPHE ET LE NOUVEAU JARDIN DE SAINT PIERRE, DES PÈRES ASSOMPTIONISTES, AU MONT SION, par le P. Urbain Coppens, O. F. M. — Paris, Alphonse Picard édit. 82 Rue Bonaparte. 1904. 1 vol. in-8.

Depuis plusieurs années, des recherches critiques très actives se poursuivent en Terre Sainte sur la topographie palestinienne. Ce travail est nécessaire ; il faut que le phare d'une critique consciencieuse vienne projeter la lumière de ses fanaux dans la nuit des temps, pour nous permettre de suivre, dans les investigations historiques et archéologiques, un sillage également éloigné des écueils d'un scepticisme glacial et des niaiseries d'une crédulité infantine. D'une main courageuse, il faut faire jouer la serpe dans les broussailles de la légende et des fausses traditions. Mais ce travail d'émondage demande beaucoup de prudence et de sincérité. « S'imaginer, comme cela se voit trop souvent, qu'il suffit de dire : « critique, critique, » pour être sauvé ; qu'il y a là un talisman qui éloigne toutes les mésaventures ; le croire et le chanter à tout vent, en enfant la voix, en regardant de haut la foule des petites gens qui écoutent la bouche bée, c'est peut-être de la bonne parade, ce n'est pas de la science. A parler exactement, la critique vaut surtout par celui qui l'exerce. »